

Présentation: La Littérature australienne pour la jeunesse

Pour l'ensemble des Canadiens, l'Australie paraît un pays à la fois étrange et familier, et cela, malgré les différences évidentes, dont le climat et la faune. Comme le nôtre, ce pays a une économie qui repose sur les richesses naturelles, un système politique et juridique de tradition britannique, et, surtout, une relation tendue avec les populations autochtones. Lorsqu'en 1998, notre coéditrice Marie Davis a annoncé qu'elle recevrait dans son cours la visite de l'universitaire australienne Rosemary Ross Johnston, elle n'aurait dû s'étonner de la réaction très favorable de ses étudiants. Et ce qui l'a le plus surprise dans leurs commentaires, c'était l'idée que la littérature pour la jeunesse australienne devait partager plusieurs points communs avec la nôtre, alors que la production américaine s'en éloignait de plus en plus. Cette opinion contredisait ce qu'on avait toujours cru, à savoir que les productions pour la jeunesse du Canada anglais et des États-Unis s'avéraient peu dissociables. L'échange entre Johnston et ses étudiants de l'Université de Winnipeg a confirmé cette nouvelle perception : le Canada et l'Australie partagent un passé colonial, connaissent le même changement de mentalités face aux indigènes et aux immigrants, et, dans leur culture populaire, valorisent le même stéréotype du bûcheron/broussard anti-intellectuel.

De plusieurs manières, le présent numéro de la *CCL/LCJ* tente de répondre aux questions que les étudiants avaient posées. Les oeuvres des écrivains aborigènes se distinguent-elles de celles de auteurs de la majorité ? Comment représente-t-on la nature dans les ouvrages destinés aux Aborigènes ? et aux non-Aborigènes ? Quelle représentation donne-t-on des tensions raciales ? Les réponses méritent d'être comparées à celles que l'on aurait sur la littérature canadienne.

En se fondant sur la contribution de Johnston, l'on pourrait établir de subtils parallèles entre les deux productions littéraires nationales. Les perceptions de «l'espace national» et de «la présence du paysage» peuvent fort bien être plus redevables à l'héritage aborigène et amérindien qu'au passé colonial des défricheurs. Si le désert et la brousse occupent une place privilégiée dans l'imaginaire australien, quelles sont les véritables équivalences canadiennes ? La forêt ? la prairie ? la toundra ? Cette contribution nous amène à réfléchir de plus près à nos propres paysages et à leurs connotations idéologiques. De même, l'article de Clare Bradford sur les écrits autobiographiques des auteurs aborigènes ouvre des perspectives fascinantes sur la dimension politique cachée des points de vue de la majorité blanche et

de la minorité aborigène. Il semblerait qu'en situant les manifestations de racisme dans le passé et qu'en proposant des personnages qui partagent les angoisses des lecteurs contemporains, certaines oeuvres d'auteurs aborigènes dans la littérature nationale pourraient être comparées à ce qui se passe présentement dans la valorisation des auteurs des premières nations canadiennes. En dernier lieu, l'entrevue de Maurice Saxby fera comprendre l'importance de cet auteur et chercheur quant au développement de la littérature pour la jeunesse de l'Australie. Ces trois contributions de premier plan feront peut-être un peu mieux comprendre pourquoi l'Australie est un pays lointain dont la culture demeure à la fois si étrange et si familière.

Daniel Chouinard